

Le partage

Nous pouvons toujours nous demander quels sont les moyens de reconnaître la véritable indigence et de rendre l'aumône utile à ceux qui la donnent comme à ceux qui la reçoivent.

Pour soutenir une communauté miséreuse, il faut bien commencer par quelque chose. Alors nous avons fait nôtre cette conviction. Pour soutenir le développement d'une communauté pauvre et miséreuse, il n'y a rien qui puisse mieux légitimer le don que l'engagement et l'investissement dans l'éducation de ses enfants. De plus, il n'y rien qui puisse mieux justifier une plus grande fraternité sur la terre que d'offrir aux enfants la possibilité de se rencontrer afin qu'ils partagent leur mode de vie, leur façon de voir le monde et de préparer le futur.

Agir ensemble

L'action humanitaire peut représenter pour certains une folle utopie, mais pour d'autres elle correspond plutôt à une impérieuse nécessité. C'est un paradoxe de la vie qui se niche à la fois dans ce qui nous relie et dans ce qui nous sépare. Ecoles de la Terre a cette aubaine de pouvoir apprécier et compter sur l'aide de nombreux sponsors et donateurs que nous appelons marraines et/ou parrains. Grâce à eux nous pouvons développer nos projets d'assistance depuis plus de 20 ans. Certains sont avec nous depuis toujours, d'autres nous rejoignent en cours de route.

Dans un esprit de partage nous tenons à dire que le 100% des fonds récoltés est affecté au fonctionnement des écoles et au développement de nos plans d'aide, tels que le suivi médical, la production de l'eau potable et le soutien économique en faveur des familles les plus pauvres.

Secourir les enfants

Dans la différence la tolérance est belle et la misère n'a pas de place car elle est intolérable, à fortiori lorsqu'elle touche des enfants. Que l'on ne se méprenne pas, partager signifie à la fois utiliser en commun mais encore diviser, séparer. Nous choisirons la première signification.

Les enfants de nos enfants vivront le temps du futur où l'espace se rétrécira, ou la communication s'accélérera. Les différences seront sans doute toujours présentes, mais à coup sûr toujours plus voyantes. Car le monde n'est qu'un village où le chemin des écoliers fait se rencontrer toujours plus d'enfants de la terre.

Nous construisons donc ce village pour les enfants et les petits enfants de nos enfants, y compris ceux de ces quartiers du monde où l'illettrisme et la faim auront été combattus et assistés par la fraternité qui n'est plus à considérer comme une utopie mais une nécessité d'un siècle qui crie l'urgence du partage.